

# **CONFIDENCES SUR LE ZINC**

(Dans une ambiance bistrot + bruitage selon la situation.)

## \* PREMIER RENDEZ-VOUS \*

— Que faites-vous cher ami quand vous vous ennuyez ?

**\*1\***

— Ma foi, quand je m'ennuie je vais dans un café  
Voir les gens bavarder, passer un bon moment.  
Chaque table a son histoire, ses rires ou ses tourments.  
Vous ne me croyez pas ! Allons donc dans la rue  
Et choisissons un bar avec des gens dedans.  
Celui-là est parfait, j'y suis déjà venu.  
Je les regarde vivre, et fais mon cinéma  
Sur ce qu'ils devraient faire et qu'ils ne feront pas.  
Et j'écoute les potins, commérages de quartier,  
Les drogués du bistrot qui vont les raconter.

**\*2\***

Vois ce monsieur bien mis ! costume et sacoche noire  
Qui rentre l'air fatigué demander un café.  
Trop tôt pour l'apéro, pourquoi pas un p'tit noir  
Pour avoir le courage d'attaquer la journée.  
Il aurait bien aimé ajouter un calva  
Mais ses enfants, sa femme, le toubib ne veulent pas.  
Il doit aimer son monde, puisqu'il ne le fait pas.

**\*3\***

À cette table-là, écoutons l'air ailleurs  
Ce couple se disputant la garde des enfants.  
Ils les ont faits à deux, maintenant ils ont peur  
Dans cette histoire d'amour d'en être le perdant.  
Ils ont tort, les enfants s'accrochent très bien  
Du fait d'être choyés dans deux nids différents.

**\*4\***

Là, plus loin un monsieur, qui se croit au bureau  
Présente sa société aux demandeurs d'emploi.  
Ils ouvrent grands leurs yeux à la table du bistrot  
Pour paraître plus sérieux à cet homme, qui est Roi.  
Un acquiesce du menton quand l'autre prend des notes.  
Ce n'est pas si facile de se faire remarquer  
Car l'on peut déraiper sur une remarque sottie,  
Qui vous disqualifie pour la suite à donner.

**\*5\***

Quel sera l'avenir de ce vilain garçon  
Tout blond devant sa mère qui lui fait la leçon.  
Elle l'a surpris en train de voler la monnaie  
Restant dans les soucoupes, le pourboire du serveur.  
Mais sans se démonter il jure qu'il n'a rien fait  
Que l'argent est le sien, la paie de son labeur.  
Tous les jours que Dieu fait il distribue des tracts  
Pour le bureau du coin qui vend des fripes en vrac.  
Il est si convaincant que ma foi elle le croit.  
Moi j'en doute, mais cela ne me regarde pas.

**\*6\***

Il est bien solitaire le vieux tout attablé  
Devant son verre de bière tout au fond du café.  
Il écrit des formules sur des petits papiers  
Calculant sa retraite, ce qu'il va lui rester  
Une fois que ses factures il les aura payées.

**\*7\***

Un couple de retraités à l'accent étranger  
Bataille avec le mec pour avoir un café.  
Lui, touriste avisé reluque ses photos  
Quand la dame s'est perdue dans son plan de métro.  
Il sourit en voyant Notre-Dame éclairée  
Se pavanant devant ces gens émerveillés.  
Sa flèche pointée au ciel au milieu des deux tours  
Fait le signe de croix à l'adresse des croisés.

# CONFIDENCES D'AILLEURS

## Intermède

Au sortir du café j'ai eu encore envie  
De vous faire partager des histoires de vie  
Que l'on m'a racontées, en dehors du café.  
Ne vous y trompez pas ! ce n'est pas pour vous plaire,  
Juste pour vous voir sourire ou peut-être vous distraire.  
Dédions-les à Michel qui de là où il est  
Nous écoute peut-être... sûrement c'est ce qu'il fait.

## **\*98\* La taule... c'est chouette !**

J'ai fait ce que j'ai pu pour rester en prison,  
Mais ils n'ont pas voulu et m'ont foutu dehors.  
Ils ont dit qu'ils n'avaient plus aucune raison  
De me garder là et de me faire du tort.  
Pourtant moi j'étais bien, logé et habillé,  
Même si ledit costume était standardisé.  
Au chaud, même l'hiver, et mes chaussons aux pieds  
Je fréquentais heureux tous les jours l'atelier.  
Sans compter que nourri, et le tout sans payer,  
Je m'étais même instruit, à force de fréquenter  
Ces professeurs escrocs qui m'ont prêté des livres.  
Je le dis oui, c'est vrai ! j'étais heureux et ivre  
De ce bonheur bourgeois ayant les pieds au chaud.  
Sans plus d'obligation de vivre dans l'angoisse  
Du demain, et comment finira cette poisse.  
Je me suis retrouvé du jour au lendemain  
sans un sou à la rue, en ayant froid et faim.  
J'ai volé pour être de nouveau condamné  
En espérant bientôt pouvoir y retourner.  
La juge et mon baveux s'étaient donné le mot  
En voulant à tout prix m'épargner le cachot.  
Et de dire que j'étais bien trop pauvre pour payer  
Toutes ces victuailles que j'avais dérobées.  
Ils m'ont donc condamné, une peine avec sursis  
Sans savoir au contraire qu'ils m'envoyaient la mort.

Je les ai insultés comme ce n'est pas permis,  
Devant toute la cour les traitant de butors  
D'imbéciles, d'incapables. Ils n'ont pas supporté  
M'ont donné six mois fermes... je les ai remerciés.

### **\*99\* Brutus**

Brutus ! Écoute un peu... tu n'es pas raisonnable !  
Moi qui rêvais d'un chien gentil et très aimable  
J'ai recueilli, au caractère épouvantable,  
Pour mon plus grand malheur un chien désagréable.  
Que tu mordes le curé, c'eût pu être normal  
Tu as droit toi aussi d'être anticlérical !  
Mais le docteur qui vient soigner mémé, c'est mal.  
Et le facteur non plus, même s'il est un peu sale,  
Tu n'avais pas le droit d'abîmer son cartable  
Ni de le mordre... là... c'est même insupportable.  
Et t'en prendre aux enfants n'est-ce pas abominable ?  
La petite d'à côté de cette famille arabe  
Qui ne t'avait rien fait, pourtant mordue au râble.  
Il faut nous séparer. Il est donc souhaitable  
Et j'en suis désolé, de t'envoyer au diable.  
Me séparer de toi est bien sûr regrettable  
Tu n'es qu'un pauvre chien à l'esprit irritable,  
Qu'il eût fallu dresser, pour que tu sois aimable.  
Mais puisque ce n'est pas, il est indispensable  
De te montrer enfin ce dont nous sommes capables.  
Et ne crois surtout pas que je me sente coupable

De t'avoir empaillé... tu es reconnaissable.  
Pour notre tranquillité, te voilà sur la table  
Avec ton air grognon, mais un peu plus aimable.

### **\*100\* L'étourdi**

Certains disent de moi que je suis étourdi  
Il ne faut pas les croire, c'est moi qui vous le dis.  
Et si je cherche mes clés ce n'est pas un oubli  
C'est juste que je sais plus où on me les a mises.  
Sans être parano, les choses se cachent ici,  
Peut-être dans le piano entre le do et mi,  
Mais non ! et c'est absurde que de penser ainsi.  
Alors ces foutues clés ! Où les aurais-je mises ?  
J'ai la mémoire qui flanche je suis donc en sursis.  
Et si je les retrouve bien cachées dans mon lit !  
Aurais-je contracté cette vilaine maladie  
Du toubib Aloïs ? qui n'est pas mon ami.  
Certains disent de moi que je suis étourdi  
Je voudrais bien les croire, sinon de mal en pis  
Je vais tout oublier, même vous les amis.